



L'Apprentissage Par Problème

Analyse du cas de « Sébastien un élève à la dérive »

Travail dans le cadre du cours de Sophie BRASSEUR sur le Haut Potentiel

Bénédicte De Meyer
Alison Fortuné
Pierre Fuzio
Celia Petit

Année académique 2016-2017

L'Apprentissage Par Problème

Etape 1 : Répartition des rôles

Animateur : Alison

Secrétaire : Bénédicte

Scribe : Celia (Bénédicte)

Gardien du temps : Pierre

Etape 2 : Clarification

« Internaliser » = intégrer, faire sens

« Sporadique » = épisodique

Définition du problème : « Eviter le décrochage scolaire de Sébastien en 5^e secondaire »

Etape 3 : Interprétation personnelle

Sur base du dossier qui nous a été soumis, nous avons pu identifier plusieurs éléments qui pourraient poser problème et sur lesquels il serait important d'agir. Attention : le piège est de tomber dans les conclusions hâtives. Les éléments dont nous disposons ne sont qu'une partie de l'histoire. Nous ne disposons pas, par exemple, du point de vue de Sébastien. Nous allons donc effectuer l'exercice d'analyse mais nous serons toujours conscients qu'il manque des pièces, probablement importantes, à notre dossier.

- Problème de **motivation** à creuser
- Méthodes d'enseignement/**pédagogie en cause** : quand Sébastien fait du tutorat ou qu'il a un professeur plus sévère les choses semblent se passer mieux. Quand il est puni, cela s'avère inutile et n'a pas de prise sur lui. Sébastien fournit des efforts quand il a une bonne relation avec le professeur. Il se plaint de la manière d'enseigner et souhaite apprendre par lui-même ou par la discussion.
- **Rapport à l'autorité** problématique
- **Manque d'attention** : dans cette famille de 6 enfants et avec un père vraisemblablement assez absent (médecin urgentiste), Sébastien a-t-il assez d'attention ? Il semble qu'il adopte un comportement provocateur et ne respecte pas les règles pour que les adultes s'occupent de lui, lui prêtent attention. En maternelle, il rate beaucoup l'école pour être avec sa mère ?
- **Manque de confiance** en lui et faible **estime de lui-même**. Nous nous interrogeons sur l'environnement familial : tous les enfants sont (présumés) HP, milieu aisé, niveau des parents... Y a-t-il une pression familiale ? Une attente trop forte ? Ses centres d'intérêt (musique, politique) sont-ils dévalorisés ?

- **L'affectif** est très présent. Il détermine ses relations avec les professeurs et son investissement dans les matières de cours. Le bilan montre une grosse faille dans ses **compétences émotionnelles**, surtout au niveau intrapersonnel.
- Nous soupçonnons des **problèmes moteur** : sa prématurité, la marche à 2 ans, les difficultés d'écriture en 1^e P. Dyspraxie ? IMC ?

Etape 4 : Brainstorming

Nous décidons d'aller chercher du côté de :

- **Troubles d'apprentissage et du développement** : DYS, troubles de l'attention, IMC ... tout ce qui pourrait être de l'ordre du neurologique.
- **Motivation** : modèle de Vroom, M = Vie, motivation intrinsèque, extrinsèque, estime de soi.
- **Aspect psycho-affectif** : besoins (pyramide de Maslow, besoins de Pourtois), psychologie du développement, spécificités psycho-affectives spécifiques aux enfants HP, compétences émotionnelles, rapport à l'autorité et enfants HP.
- **Pédagogie** : différentes pédagogies actives/alternatives

Etape 5 : Identification des pistes de recherche et distribution des objectifs d'apprentissage

- BÉNEDICTE : aspect psycho-affectif et émotionnel, spécificités HP, rapport à l'autorité ;
- PIERRE : motivation, estime de soi
- CELIA : troubles d'apprentissage et du développement ;
- ALISON : pédagogie.

Etape 6 : Travail personnel

Voir les annexes :

1. Recherches sur le pan psycho-affectif
2. Recherches sur la motivation
3. Recherches sur les troubles d'apprentissage et du développement
4. Recherches sur les alternatives pédagogiques

Etape 7 : Partage des apprentissages

Echange oral sur les différentes recherches.

Etape 8 : Analyse collective et rédaction des pistes de solutions

A l'issue de notre analyse, il nous semble que nos hypothèses de départ sont pertinentes. Les quatre axes de recherche se rejoignent et se complètent sur de nombreux points.

Nous pensons que les principaux problèmes à traiter se situent au niveau affectif et motivationnel. Au niveau psycho-affectif, nous pouvons pointer des manques évidents dans les besoins affectifs de Sébastien au niveau de l'attachement, de l'acceptation et de l'investissement. Son bilan affectif montre également des difficultés quant à ses compétences émotionnelles et plus particulièrement au niveau intrapersonnel. Il a une faible estime de lui et manque de confiance en lui. Le diagnostic récent de haut potentiel permet d'éclairer ces difficultés sous un nouveau jour. Il permet aussi de comprendre ses rapports conflictuels avec l'autorité et ses difficultés à respecter un cadre ou des limites. Et cela nous mène directement au deuxième aspect problématique relevé : la motivation. Le modèle M = VIE a permis de mettre en avant ce qui amène Sébastien à rejeter l'école et à basculer vers l'échec scolaire. Il nous a également permis de retourner le problème et de comprendre ce qui peut motiver le comportement dysfonctionnel de Sébastien.

A cela vient s'ajouter un probable trouble moteur (dyspraxie/IMC). Même si ce trouble n'est pas envahissant et semble avoir été compensé par Sébastien, il y a lieu de garder cette hypothèse présente à l'esprit. Il se peut qu'il entraîne des difficultés légères, invisibles car compensées, mais coûteuses sur le plan énergétique.

Enfin, sur le plan pédagogique, le système scolaire traditionnel ne semble pas convenir à Sébastien, comme à de nombreux autres jeunes HP. Il renvoie à ses enseignants l'image d'un jeune provocateur qui ne respecte pas les limites et l'autorité, qui ne travaille pas et ne fournit aucun effort. Or, il apparaît clairement que la manière d'enseigner influe fortement sur le comportement et la motivation de Sébastien et qu'il souhaite apprendre.

Les pistes d'actions qui découlent de nos réflexions sont :

- Réaliser un bilan des besoins qui révélera sans doute :
 - Qu'il y a un travail de médiation ou de thérapie familiale à réaliser (au niveau de l'attachement, du besoin d'attention, de l'individuation de Sébastien...);
 - Qu'il y a un travail de sensibilisation à réaliser auprès du corps enseignant (spécificités du HP – problèmes spécifiques de Sébastien) et des adaptations pédagogiques/pédagogies alternatives à suggérer et/ou à mettre en place.
- Développer les compétences émotionnelles et l'estime de soi :
 - en thérapie individuelle ;

- via des activités extrascolaires ou des groupes (nombreuses possibilités) ;
- en sensibilisant les enseignants sur l'importance de travailler l'éducation émotionnelle à l'école.

➤ Coacher Sébastien au niveau de sa méthode de travail et l'aider à définir son projet de vie.

En tant qu'orthopédagogues, il nous semble essentiel d'éviter l'écueil des conclusions hâtives. Celles que nous proposons sont donc à considérer comme préliminaires car nous ne disposons pas de tous les éléments. Nous pensons qu'il serait nécessaire d'élargir le cadre et de multiplier les points de vue. Le premier à considérer est celui de Sébastien. Il a certainement des pièces essentielles du puzzle à nous fournir. Il nous semble essentiel d'approfondir la compréhension de ce qui se passe avec lui. C'est également avec le lui que se construira SA solution. Nous pouvons identifier les obstacles qu'il rencontre. Nous pouvons l'accompagner, le soutenir, lui proposer des solutions mais c'est à lui de parcourir le chemin, son chemin. Celui qui le mènera à l'autonomie. C'est le rôle de l'enseignant et celui de l'orthopédagogue. Voilà notre conviction.

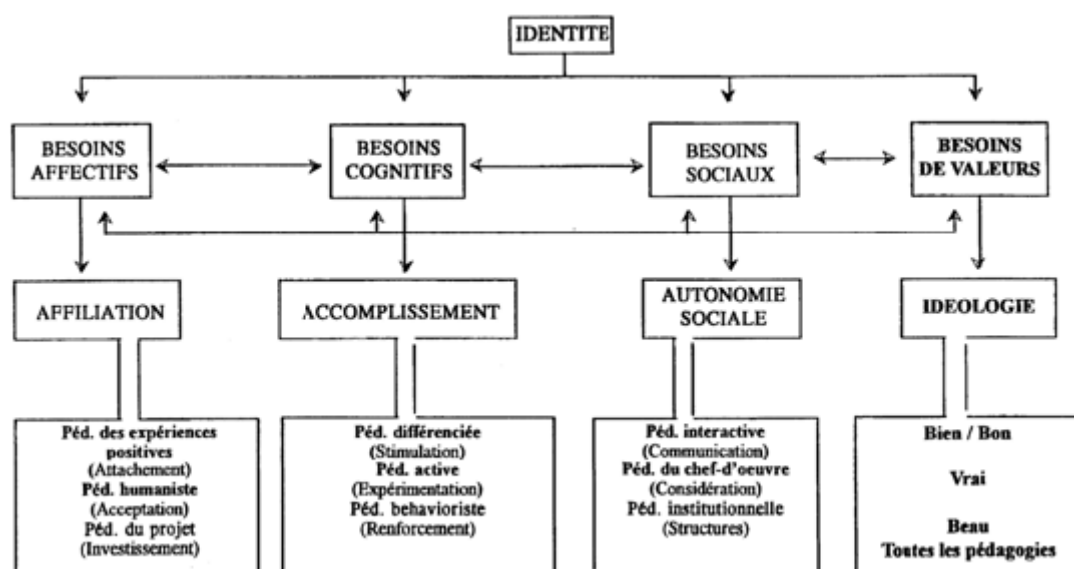
ANNEXE 1 : Recherches sur le pan psycho-affectif

Lors des 5 premières étapes, nous avons relevé les éléments suivants :

- Prématurité et séjour en néonatalogie (3 semaines)
- Absences répétées à l'école maternelle
- Famille nombreuse (6 enfants) – avant dernier
- Famille évolue dans un milieu favorisé, père médecin
- Une partie au moins des membres de la famille sont HP (4 diagnostiqués + pressentis)
- Intérêt pour la musique et la politique (organisation de concerts)
- Rapport à l'autorité difficile, non-respect des règles
- Recherche d'attention

Première piste : Paradigme des 12 besoins (de Pourtois et Desmet¹)

Le paradigme des douze besoins a pour but l'établissement d'indicateurs dans le développement et dans la construction identitaire des individus. Toute personne (parents, professionnels de l'éducation, chercheurs...) peut trouver dans ce modèle des indicateurs qui, soit par leur absence soit par leur surinvestissement, peuvent entraver le développement de l'enfant.



Le paradigme compte **4 axes** :

« La **dimension affective**, associée au besoin d'affiliation, s'exprime à travers trois besoins que l'individu exerce tant dans le milieu familial que dans tout autre milieu social (l'école, le club de sport, le groupe d'amis...). Ces besoins sont l'attachement, l'acceptation, l'investissement.

¹ J.-P. Pourtois et H. Desmet, *L'éducation implicite*, PUF, Paris, 2004. J.-P. Pourtois et H. Desmet, *L'éducation post-moderne*, PUF, Paris, 2004 (4^e ed). Voir aussi le cours de Sophie Brasseur à partir du slide 47.

La **dimension cognitive** répond au besoin d'accomplissement qui intervient dans le développement de tout sujet. C'est à travers les besoins de stimulation, d'expérimentation et de renforcement que l'homme exprime son besoin d'agir sur le monde, de le comprendre, de le transformer.

La **dimension sociale**, élément clé dans la constitution d'un individu, s'illustre par les besoins de communication, de considération et de structure. Ici, c'est par la recherche d'une autonomie sociale, par un processus d'individuation, mais aussi d'une appartenance sociale, que les interactions sont étudiées.

La **dimension idéologique** désigne l'ensemble des représentations et des valeurs véhiculées par le sujet au cours de son développement. La famille, l'école sont les principaux lieux de transmission des idéologies² ».

Concrètement, des questionnaires consultables dans les ouvrages de Pourtois et Desmet sont des **outils permettant d'explorer les besoins** dans le but d'améliorer le niveau de satisfaction de ceux-ci avec l'aide de professionnels ou/et via l'adoption de courants pédagogiques spécifiques plus adaptés. Il découle de ce paradigme des **propositions de pratiques éducatives** qui visent à satisfaire les besoins au mieux. Remarquons que d'autres tests affectifs existent (CAT, TAT, Best of thématique, dessins, etc.)³.

Cela doit permettre de mettre en avant les besoins du jeune, d'avoir un dialogue avec le corps enseignant afin de le sensibiliser à ses difficultés et à ses comportements, de rechercher des solutions adaptées et des pratiques pédagogiques alternatives, de mettre au point un **projet au plus proche des besoins du jeune**⁴.

Dans le **cas de Sébastien**, nous pensons qu'il faut investiguer dans les quatre domaines mais qu'il a d'importants manques dans les **besoins affectifs** :

- **Attachement** : la naissance prématurée et la séparation de la maman pendant les 3 premières semaines de vie (néonatalogie) pourraient avoir mis à mal la structuration de l'enfant et la construction de sa personnalité, provoquer des carences affectives, insécuriser l'enfant⁵. Cela a-t-il un lien avec ses absences répétées en maternelle ?
- **Acceptation** : le cadre familial (famille nombreuse, père médecin, ...) incite à se demander Sébastien a la possibilité de s'affirmer en tant que personne différenciée, avec sa propre évolution et ses choix personnels. Nous pouvons aussi nous interroger si le(s) parent(s) lui consacre(nt) du temps et si les relations avec l'adulte sont satisfaisantes. Cela pourrait conduire à une insécurité pour le jeune.

² <http://www.enseignement.be/index.php?page=26132&navi=2993>

³ Voir le cours de Sophie Brasseur, slide 47. Voir aussi Nicolas Gauvrit, *Les surdoués ordinaires*, Paris, 2014, pp. 220-232.

⁴ Voir l'article de Catherine Cuhe et Isabelle Goldschmidt, « Les Jeunes à Haut(s) Potentiel(s) et l'école: entre reconnaissance et intégration... Quelle collaboration avec les enseignants ? », dans *Aider les enfants à haut potentiel en difficulté*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, pp. 65-81.

⁵ Concernant les traumatismes périnataux : Le froid, la lumière, les brusques manipulations, les sons, la séparation avec la mère peuvent provoquer peur et désarroi. Idem en cas d'interventions médicales (surveillance électronique, prélèvements sanguins, etc.). Cela a un impact émotionnel et les bébés stressés par la naissance sont plus souvent tendus et irritables, probablement en raison d'un excès d'hormones du stress. Solter Aletha, *Pleurs et colères des enfants et des bébés*, 1998, pp. 60-61.

- **Investissement** : la position sociale des parents (milieu aisé, père médecin) permet de s'interroger sur l'éventuel projet des parents pour Sébastien. Le niveau d'aspiration scolaire et professionnel des enfants est généralement tributaire du niveau que les parents ont atteint. Sébastien s'intéresse à la musique et à la politique. Il organise des concerts et des événements.

Dans les **domaines cognitif et social** aussi, il est évident que Sébastien présente des manques. Je renvoie aux recherches de mes camarades sur le pan pédagogique et sur la motivation/estime de soi.

Deuxième piste : les compétences émotionnelles

Les jeunes qui réussissent ont de meilleurs CE (HP ou non)⁶. D'après le bilan affectif réalisé par un psychologue, Sébastien a de grosses difficultés au niveau des compétences émotionnelles, particulièrement au niveau intrapersonnel.

Réguler les émotions, c'est l'ensemble des processus qui permettent de nous aider à modifier nos émotions et à s'adapter aux différentes situations. Cela « sert à plusieurs choses, premièrement modifier le type d'émotion (passer de la colère à la joie), l'intensité de l'émotion (nous sommes plus ou moins tristes, plus ou moins en colère) ainsi que sa durée ou une de ses composantes⁷ ». Pour réguler les émotions, il faut tenir compte de la valence de l'émotion (plaisante/déplaisante), de l'intensité d'activation physiologique (activité du corps au moment de l'émotion, intensité de la réaction émotionnelle) et de la durée. Ces composantes peuvent être modifiées et il est possible d'apprendre à les réguler, de manière consciente et contrôlée, et de sortir d'un mode inconscient et automatique.

Gestion des émotions et attachement⁸ : l'attachement renvoie à la qualité du lien avec les parents. Trois types d'attachements peuvent être développés selon ce qui est vécu durant l'enfance : un attachement dit « sécurisé » (quand les parents identifient les besoins de l'enfant et y répondent adéquatement), « évitant » (quand les parents n'identifient pas les besoins de l'enfant et/ou les découragent de les exprimer) ou « ambivalent » (quand les parents sont inconsistants et donnent des réponses adaptées et inadaptées). Le type d'attachement influe sur la capacité future à gérer les émotions et à trouver des solutions avec l'aide ou non d'autrui.

Traumatisme précoce et développement neuronal : les événements de vie influent sur le développement du cerveau et notamment sur les zones émotionnelles. Un événement traumatique (par exemple pour Sébastien une naissance prématurée et un séjour en néonatalogie) « affecte profondément le fonctionnement cérébral et endocrinien de l'enfant, le rendant plus vulnérable face aux événements de vie ultérieurs⁹ ».

Pour **améliorer ses compétences émotionnelles**, de nombreuses pistes peuvent être exploitées :

⁶ Cours de Sophie Brasseur, slides 70-72.

⁷ Martin Desseilles et Moïra Mikolajczak, *Vivre mieux avec ses émotions*, Odile Jacob, Paris, 2013, pp. 48-52.

⁸ Desseilles et Mikolajczak (2013), pp. 66-68.

⁹ Desseilles et Mikolajczak (2013), pp. 68-69.

- travailler sur « penser autrement » (travailler sur les pensées, identifier les messages, le concept de réalité, accepter ce qui ne peut être changé, etc.) ;
- méditation de pleine conscience/travail sur l'attention ;
- écouter son corps, choisir son environnement, gérer le stress ;
- encourager une activité physique et psycho corporelle ;
- améliorer la communication (CNV, Gordon, etc.) ;
- etc.

Sans oublier ce que Michel Claeys Bouuaert appelle l' « **éducation émotionnelle** » qui « vise à développer les compétences liées aux différents aspects de la relation à soi-même, aux autres, à l'environnement et à la collectivité. Elle offre des apprentissages en relation avec le bien-être physique, émotionnel et mental, l'estime de soi et l'ancrage personnel dans un espace de confiance. Elle comporte tant le développement personnel que l'intégration sociale, l'équilibre intérieur et la gestion efficace de son existence¹⁰ ». Son ouvrage regorge d'activités pédagogiques et ludiques permettant de travailler les compétences émotionnelles !

Troisième piste : HP et développement affectif

« La **non reconnaissance de ses capacités**, ou la **non optimisation de ses compétences** induisent un sentiment d'incompréhension accompagné de souffrance psychique, voire un désordre psycho-affectif suscité par l'impossibilité de se réaliser et de produire. Le mal-être peut se manifester par des troubles du comportement et le désintérêt pour les apprentissages, qui peut aller jusqu'à l'inhibition intellectuelle, la perte du goût de l'effort et de l'estime de soi voire la dépression¹¹ ».

Le concept **d'intensité affective** = « tendance des individus à vivre et ou ressentir intensément les différentes expériences émotionnelles¹² ». Il existe un certain consensus pour signifier que les enfants HP présentent fréquemment cette tendance. Dans ce cadre, les relations émotionnelles sont vécues, ressenties, exprimées de manière plus intense que la moyenne.

L' « **envahissement affectif** » : Jeanne Siaud-Facchin écrit que « pour se protéger de la souffrance provoquée par cette réactivité émotionnelle exacerbée, il manifeste souvent des comportements opposés à ce qu'il vit : colère, énervement, agressivité, agitation... viennent masquer la réalité de ce qu'il vit et le fait authentiquement souffrir¹³ ».

Quel profil ? Enfant surdoué « décrocheur » ou « sous-performant » ? « Provocateur » ou « hardi divergent »¹⁴ ? Dans l'ouvrage de Tessa Kieboom, les profils sont détaillés et un tableau reprend leurs

¹⁰ Michel Claeys Bouuaert, *L'éducation émotionnelle de la maternelle au lycée. 200 activités pédagogiques et ludiques*, 2013. Ici, pp. 9-10.

¹¹ Todd Lubart (dir), *Enfants exceptionnels*, Bréal, 2016, p.129.

¹² Lubart, 2016, pp. 156-158. Ici p. 156.

¹³ Jeanne Siaud-Facchin, *L'enfant surdoué. L'aider à grandir, l'aider à réussir*, Odile Jacob, Paris, 2012, p. 159.

¹⁴ Tessa Kieboom, *Accompagner l'enfant surdoué*, De Boeck, Bruxelles, 2011, pp. 132-134. Et cours de Sophie Brasseur, slides 89-90.

caractéristiques comportementales, le dépistage et propose un accompagnement scolaire¹⁵. Il peut être intéressant de préciser le profil de Sébastien et de dégager des pistes pour sa scolarité.

Quatrième piste : HP et autorité/cadre

En **famille**, un jeune HP va avoir tendance à s'opposer et à refuser les consignes, à argumenter. Il s'avère épuisant¹⁶ (il y en a entre 3 et 6 enfants dans la famille de Sébastien). Plus qu'un autre enfant, il va inciter les parents à réfléchir sur leur style d'éducation, poser un regard critique sur l'éducation, provoquer des moments d'incertitudes et mettre à mal leur cohérence. Les règles de la maison sont constamment remises en question ainsi que le pouvoir des parents ou de toute autorité. Eduquer un enfant HP nécessite une remise en question permanente de la part des parents et il peut s'avérer utile de les coacher. Par exemple en conseillant de donner beaucoup d'informations et des réponses correctes, de ne pas sous-estimer leur force verbale (opposition, résistance verbale), de poser un cadre et des règles claires et non interprétables, de les laisser participer, donner leur opinion, etc.¹⁷

Avec les enseignants, le jeune HP repère les failles, pose des questions, est actif ou s'isole, veut connaître le sens des apprentissages, veut aller plus loin, s'oppose et refuse d'obéir aux consignes, etc.¹⁸ Le jeune HP est souvent en décalage. Il est en demande de stimulations intellectuelles ; il est souvent incompris et en situation paradoxale en raison de son savoir parfois non valorisé et à taire ; incompris aussi dans ses difficultés réelles dans l'ajustement de son système de pensée aux exigences du système scolaires et parfois déprécié (« enfant intelligent qui ne travaille pas »...) ; il est généralement taxé de provocation quand il tente de se justifier ou d'expliquer un raisonnement parfois différent¹⁹.

¹⁵ Kieboom (2011), pp. 138-139. Voir aussi *Guide d'appui – Douance*, Conseil scolaire de district catholique Centre Sud, Toronto, 2005, pp. 5-8.

¹⁶ Cours de Sophie Brasseur, slides 75 et suite.

¹⁷ Kieboom (2011), pp. 150-168. Siaud-Facchin (2012), pp. 160-167.

¹⁸ Cours de Sophie Brasseur, slides 75 et suite.

¹⁹ Siaud-Facchin (2012), pp. 98-102.

ANNEXE 2 : Recherches sur la motivation

Nous avons étudié le cas de Sébastien. Plusieurs problèmes semblent importants à traiter. L'un d'eux est celui de sa motivation. Elle semble s'être progressivement dégradée.

La théorie de la motivation de VROOM

Développée en 1964, cette théorie propose d'envisager la motivation comme une opération mathématique. Elle constitue un outil simple pour analyser une situation de démotivation et pour dégager des pistes d'action.

Elle peut être **résumée par** plusieurs **questions** :

- **Quelle quantité de travail** dois-je fournir **pour** arriver à un **résultat donné** ?
- **Suis-je capable** d'atteindre ce niveau de résultat ?
- **Qu'est-ce que** je vais en retirer ?
- Est-ce que cela **m'intéresse** vraiment ?

Un produit de facteurs

$M = V \times I \times E$: Vroom propose d'envisager la motivation comme un produit de facteurs.

Elle résulte de la multiplication de 3 facteurs : la valence, l'instrumentalité et l'expectative.

Comme en mathématiques :

1. Si un des facteurs est nul, le produit de facteurs est nul
2. Si un des facteurs est faible, le produit de facteurs est faible

Cela signifie que :

3. Si la Valence, l'Instrumentalité ou l'expectative est nulle > la motivation est nulle
4. Si un des trois facteurs est faible > la motivation pose problème

Trois facteurs

Motivation = Valeur x Instrumentalité x Expectative

Valence

Que peut m'apporter l'effort qu'on me demande ? Est-ce que j'y attache de la valeur, de l'importance ?

Ainsi

Si j'y attache peu d'importance > V = Faible > M = Faible

Si je n'y attache aucune importance > V = Nulle > M = Nulle

Si j'y attache beaucoup d'importance > V = Forte > M pourrait être Forte

Instrumentalité

Y a-t-il un véritable lien entre mon effort et le résultat ?

Ainsi

Si beaucoup d'effort conduit à beaucoup de résultat > I = forte

Si avec beaucoup moins d'effort j'arrive à un résultat similaire > I = faible et M = faible

Si sans effort j'arrive au résultat > I = 0 et donc M = 0

Expectative

Suis-je capable de faire ce qu'on me demande ?

Est-ce que je pense que je peux y arriver ?

Ainsi

Si je m'en sens capable > E = forte

Si je trouve que c'est très/trop difficile pour moi > E = faible et M = faible

Si je m'en sens incapable > E = 0 et donc M = 0

Comment pouvons-nous utiliser ce modèle ?

Comme nous pouvons le voir, il nous conduit à **soulever une série de question** qui peuvent nous donner un éclairage sur l'origine du problème. Il va donc nous donner des pistes à creuser et nous orienter vers des possibilités d'action.

Remarques :

Une personne peut être parfaitement capable d'accomplir une tâche et pourtant être persuadée du contraire. Sa motivation repose sur sa perception, de son évaluation subjective. C'est donc à elle que nous devons nous intéresser.

Nous allons traiter séparément les problèmes que semble rencontrer Sébastien. Toutefois, il nous semble que ce compartimentage est quelque peu artificiel. Les problématiques que nous avons identifiées s'entrecroisent. Elles s'influencent mutuellement. Il faut donc les considérer dans leur ensemble.

Notre étude de cas

Motivation = très faible

Sébastien semble clairement démotivé.

Essayons d'analyser ce problème sur base de la grille fournie par Vroom.

Valence = légèrement dégradée

- Il n'y a pas d'indicateurs qui montrent que Sébastien ne donne pas de V à l'école
- Il vient d'un milieu aisé et éduqué

- L'école a donc probablement une V importante dans sa culture familiale
- S'il y a eu dégradation de la V c'est probablement lié à une baisse des résultats et donc de l'estime de soi. Afin de préserver l'image qu'elle a d'elle-même, une personne peut se convaincre qu'elle n'attache pas d'importance aux résultats et donc à l'école.
- Autre élément à creuser : le rejet de l'école. Celui-ci peut être une manière de se mettre en opposition aux parents ou d'attirer leur attention. Sébastien vient d'une famille nombreuse. Son père est urgentiste. Il se peut qu'il manque d'attention et de reconnaissance.
- Ce besoin affectif semble déterminant dans la relation que Sébastien entretient avec l'éducation. C'est un point qui sera traité dans une section dédiée. Il en sera également fait mention plus loin.

Conclusion : La valence ne semble pas être la véritable source du problème. Il est probable que ce facteur s'améliore en agissant au niveau de l'instrumentalité et de l'expectative.

Instrumentalité = problématique

- Jusqu'en deuxième secondaire, l'Instrumentalité était nulle. La motivation à fournir des efforts était donc pratiquement nulle puisqu'il n'avait pas besoin de travailler pour arriver à de bons résultats.
- A partir de la 3^e secondaire, ce mode de fonctionnement a cessé d'être efficace.
- Comme il n'a jamais eu à travailler, il n'a pas appris à faire des efforts et n'a pas développé de méthode de travail.
- La baisse soudaine de ses résultats scolaires et a probablement affecté le facteur E (expectative) c'est à dire la confiance qu'il a en sa capacité à y arriver.
- Il est possible que cela ait fini par également se répercuter sur le facteur V c'est à dire sur la valeur qu'il accorde à l'école.
- En effet, il est plus confortable de se dire « Je n'ai pas de bons résultats parce que l'école c'est nul et ne m'intéresse pas » plutôt que « Mes résultats sont mauvais parce que je n'y arrive pas ».

Conclusion : plusieurs pistes d'action apparaissent :

- Doter Sébastien d'une méthode travail
- Agir sur la confiance en soi

Autre élément à creuser : Sébastien semble également avoir eu des troubles moteurs qui ont affecté son apprentissage de l'écriture. Ce type de problème, s'il n'a pas été correctement traité pourrait contribuer à expliquer les difficultés qu'il rencontre. Nous allons étudier ce point dans une section dédiée.

Expectative = problématique

- Le parcours de Sébastien montre qu'il fonctionne beaucoup à l'affectif
- Son bilan affectif : une faible estime de soi, un manque de confiance en ses capacités et de grosses difficultés au niveau de compétences émotionnelles, particulièrement au niveau intrapersonnelle
- Il est probable que la question ne se posait pas (au niveau scolaire) tant que ses résultats étaient bons
- Lorsque les choses ont commencé à changer la confiance en ses capacités a commencé à diminuer

- Il se pourrait que le nœud du problème se situe à ce niveau

Élargir notre perspective

Afin d'arriver à une compréhension plus précise de la situation de Sébastien, il nous semble important d'adopter une perspective plus large. La dégradation de la confiance qu'il a en lui-même n'est probablement pas uniquement liée à sa scolarité. La description de son cas nous donne des pistes à creuser mais elle ne nous dit certainement pas tout. Il serait important de s'intéresser à son environnement et aux personnes qui l'entourent : parents, enseignants, fratrie et amis.

Quelques propositions d'action concrètes

La première chose à faire est de creuser les pistes que nous indique la description de son cas. Il serait utile de multiplier les points de vue. Sébastien a certainement des éléments supplémentaires à fournir et elles n'ont peut-être rien à voir avec l'école.

Sur base des éléments que nous donne la description de son cas, plusieurs pistes d'action peuvent être envisagées.

Valence

- Donner du sens à son engagement en l'aidant à définir **SON** projet de vie
- Il est possible qu'une trajectoire ait été tracée pour lui, par ses parents peut-être

Instrumentalité

- L'aider à développer **SA** méthode de travail afin que ses efforts se traduisent par des résultats motivants
- Afin qu'il puisse déployer son plein potentiel, il serait utile de vérifier que les problèmes qu'il a rencontrés au début de sa scolarité (ex. dysgraphie) ont été traités et qu'ils ne sont pas compensés par ses capacités

Expectative

- L'essentiel du problème se situe à ce niveau
- Il fonctionne à l'affectif et il est donc important qu'il soit encouragé par ses proches et par ses professeurs
- Il serait utile de s'intéresser à la manière dont les choses se passent à l'école et à la maison

Une lecture alternative de la situation

Nous avons proposé une première lecture de la situation mais il est possible d'envisager les choses sous un autre angle. Cela peut enrichir notre compréhension et nous permettre de préciser notre réponse.

Essayons de **comprendre** ce qui peut motiver le **comportement dysfonctionnel de Sébastien**.

- Ses parents attachent beaucoup d'importance à l'école
- Il a besoin de beaucoup d'attention de ses parents et de ses professeurs (il fonctionne à l'affectif)
- Une manière qui semble bien fonctionner pour en avoir est d'être dans le rejet de l'école et la provocation

M = très forte

Valence = très forte

Même si ce n'est pas forcément conscient, Sébastien attache beaucoup d'importance à être reconnu et considéré. Il fonctionne à l'affectif.

Instrumentalité = très forte

Etre dans l'échec, le rejet et la provocation semblent très bien fonctionner pour obtenir l'attention qu'il recherche.

Expectative = forte

Il semble bien manier la provocation.

Cette seconde analyse nous apporte un éclairage supplémentaire.

Il n'explique probablement pas l'origine du problème mais nous donne peut-être des indications sur ce qui l'entretient.

Les actions que nous avons proposées nous semblent indispensables.

Toutefois, il faudrait également veiller à agir pour rendre ce comportement inutile.

Il a besoin d'attention. Assurons-nous qu'il puisse en obtenir sans avoir à être dans ce mode de fonctionnement qui pose problème.

Quelques pistes de travail

- **Avec ses enseignants** : La première est de les rendre attentifs aux besoins affectifs de Sébastien et à l'importance de lui donner du feedback positif. Il s'agit d'un des plus puissants moteurs de la motivation. Une seconde piste se situe au niveau de la pédagogie utilisée avec lui. Ce point est développé dans une autre section.
- **Avec ses parents** : Ils doivent également être rendus attentifs aux besoins de Sébastien. Une médiation ou une consultation familiale avec un psychologue pourrait permettre d'amorcer un dialogue.
- **Avec lui** : Il nous semble important de l'éclairer sur le mécanisme qui le motive à agir de cette manière et l'accompagner pour trouver d'autres moyens d'avoir l'attention dont il a besoin. Il a également besoin d'un cadre avec des règles. Il est important de le définir avec lui, dans le dialogue et la considération de son point de vue.

ANNEXE 3 : Recherches sur les troubles d'apprentissage et du développement

Hypothèses des origines et des difficultés

Comme cela a été souligné dans la section sur la motivation, il se peut que les difficultés que Sébastien a rencontrées au début de sa scolarité n'aient pas été résolues. Il se peut qu'il les ait compensées par ses facultés plus hautes que la moyenne. Si c'est le cas, cela va entraver le déploiement de son plein potentiel. En y apportant une réponse adéquate, il arrivera plus facilement à de bons résultats et cela contribuera à rétablir sa motivation et son estime de soi.

C'est pourquoi, il se pourrait qu'une dyspraxie soit à creuser. La dyspraxie est une anomalie de la planification et de l'automatisation des gestes volontaires et se traduit par la difficulté à réaliser des praxies, c'est-à-dire des séquences de mouvements volontaires pour interagir avec l'environnement. Ces praxies sont mal, peu ou pas automatisées. La réalisation d'un geste résulte de la gestion coordonnée et automatique de nombreux facteurs temporels et spatiaux qui ont fait l'objet d'une pré-programmation cérébrale. Celle-ci est incomplète, voire inexistante chez les dyspraxiques et le geste ne devient jamais automatique et nécessite toujours un contrôle volontaire extrêmement fatigant.

Un enfant dyspraxique ne peut pas inscrire cérébralement certaines praxies correspondant à certains gestes, en dépit d'une exposition et/ou d'un apprentissage habituel. Mais c'est un enfant intelligent, curieux et beau parleur qui apprend avec plaisir et efficacité.

La dyspraxie est d'origine neurologique mais elle n'engendre aucun déficit intellectuel ou d'autre(s) trouble(s) envahissant(s) du développement. Elle entraîne la plupart du temps une dysgraphie et parfois une dyslexie et/ou une dyscalculie et peut être accompagnée d'un trouble de l'attention plus ou moins important.

La dyspraxie est développementale, c'est-à-dire que l'apparition du trouble surgit tout au long du développement de la personne, peut perdurer à l'âge adulte et même nécessiter une réadaptation parfois assez conséquente.

Les termes de TAC (Trouble d'acquisition de la coordination) ou TDC (Trouble développemental de la coordination) sont de plus en plus utilisés pour parler de la dyspraxie.

Il n'y a pas une mais plusieurs dyspraxies (il y a autant de dyspraxies que d'enfants souffrant de dyspraxie).

On remarque donc chez Sébastien une difficulté en 1^{ère} primaire au niveau de l'écriture. Dans le texte on retrouve *Lorsqu'il écrivait, il ne respectait pas les lignes. Il n'aimait pas écrire.* ». On dit également de lui « *qu'il éprouve beaucoup de difficultés à maintenir ses cours en ordre* ». Ces deux caractéristiques peuvent être des signes que Sébastien souffre de dyspraxie. N'ayant pas reçu l'accompagnement adéquat, cela peut avoir contribué à ses difficultés.

Pour l'aider, selon ce qui a été relevé, il aurait été judicieux de mettre ces différents outils en place :

Catégorie ou matière	École, français, l'écriture
Dyspraxie	Dyspraxie constructive visuo-spatiale
Outils	Fiche type d'exercice d'écriture pour une feuille d'exercices aérée : • adapter la police de caractère (arial, open dyslexique,...) • adapter la taille des caractères (prévoir une taille plus grande, 14-16) • agrandir l'espace entre les phrases et entre les lettres. • privilégier les textes à trous plutôt que la prise de note. • agrandir les espaces pour les textes à trous • mettre des repères pour écrire le mot • surligner les consignes au fluo • marquer le début de l'exercice avec une puce • privilégier l'ordinateur pour remplir les textes à trous et pour écrire des textes d'expression (il est possible d'enlever le correcteur orthographique) • possibilité de créer des tableaux de conjugaison grâce au ruban word adaptée à l'enfant. • la lecture vocale est disponible sur le site. Si la production d'écrit n'est pas possible sur l'ordinateur, privilégiez : • des feuilles avec des carrés 1cm/1cm en passant un carré à chaque fois ou des feuilles lignées en passant chaque fois une ligne • mettre des repères de couleur (une ligne bleu pour le haut de la feuille et une ligne brune pour le bas de la feuille [on va du ciel au sol] et une ligne verticale verte à droite et une ligne verticale rouge à gauche [on va du feu vert au feu rouge]). • privilégiez l'exercice oral en faisant épeler le mot à l'enfant ou des photocopies en créant des textes à trous (le programme permet de créer facilement des textes à trous en ajoutant des repères d'écriture pour l'enfant. • placer un carton rigide en dessous de la feuille pour avoir plus facile pour écrire et fixer la feuille. Ce programme permet aussi une lecture vocale du texte. Voici le lien explicatif pour le programme proposé : https://www.cartablefantastique.fr/ruban-word-onglet-texte/#Lecture
Contexte	L'enfant peut utiliser cette méthode avec tout exercice, il suffit à l'instituteur d'adapter sa feuille grâce au programme le ruban word du cartable fantastique.
Conseil	Pour pouvoir convaincre l'enseignant d'accorder à l'ordinateur en classe, bien préciser que l'ordinateur n'a aucun jeu dessus et qu'il serait intéressant de passer un contrat avec l'enfant sur l'utilisation de celui-ci.
Où trouver cet outil ?	À faire soi-même

Catégorie ou matière	Motricité fine, globale et coordination. Fiche école (motricité fine, graphisme, écrit)
Dyspraxie	Dyspraxie idéatoire
Outils	Matériel pour écrire : il existe différents matériaux adaptés à l'écriture. • Ce stylo ergonomique demande moins d'effort car il facilite sa prise en main et réduit la fatigue lors de l'écriture.  • Ce stylo bille permet d'effacer plusieurs fois au même endroit une rature. Certains stylos possèdent une partie en caoutchouc qui permet une meilleure préhension et permet à l'enfant de repérer l'emplacement de ses doigts.  • Ce manchon qui se fixe sur un outil scripteur aide l'enfant à prendre de bonnes habitudes dès le départ en positionnant bien ses doigts sur le manchon. Il s'utilise aussi bien de la main droite que de la main gauche. Il réduit la fatigue musculaire et assure un grand confort d'utilisation. Il est en caoutchouc.  • Cette boule permet colorier au crayon de six couleurs différentes. Sa forme ergonomique facilite la prise en main.  • Des crayons de couleurs Easycolor 

Contexte	Lorsque l'enfant doit écrire, colorier, - Cet outil peut être utilisé dès que l'enfant doit effectuer un geste graphique (aussi bien à l'école qu'à la maison). - L'encre de ce stylo est effaçable et rechargeable. - Ce stylo est pratique car il ne demande pas d'acheter autre chose. - Il existe plusieurs couleurs et des surligneurs qui fonctionnent de la même manière Pour le stylo ergonomique, - Cet outil est adapté aux gauchers et au droitiers. - L'encre de ce stylo est effaçable et rechargeable.
Conseil	Pour éviter trop de frais, il est possible d'acheter une balle en plastique dur, de faire un trou au-dessus et en dessous de la balle et de passer un crayon dedans. Cela permettra à l'enfant d'avoir une bonne prise en main et il peut l'adapter à n'importe quel outil (crayon, bics, cuillère, etc.) Attention, pour les stylos avec encre effaçable, l'encre est onéreuse.

Catégorie ou matière	Ecole et maison (organisation)
Dyspraxie	Dyspraxie idéatoire
Outils	Trombones, élastiques, post-it, farde plastique ou port document avec une couleur par matière, farde accordéon, farde à glissière.
Contexte	Ces différents outils permettent une meilleure organisation pour le jeune. Ils lui permettent de se repérer dans leurs travaux.
Conseil	Prévoir une première organisation avec le jeune dans laquelle il pourra se repérer pour qu'ensuite, il puisse reproduire le même système organisationnel.
Où trouver cet outil ?	Dans les grandes surfaces

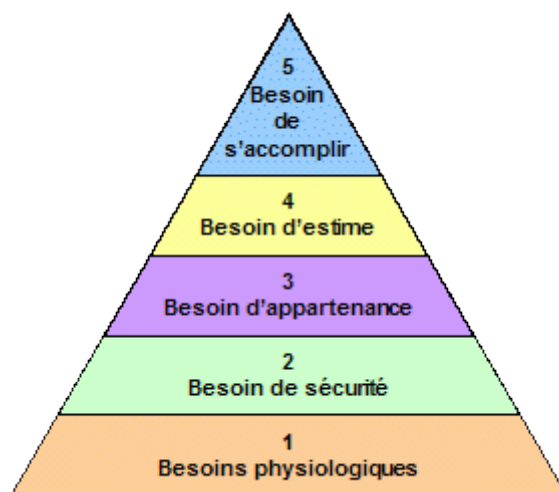
ANNEXE 4 : Recherches sur les alternatives pédagogiques

Parmi les pistes que nous avons dégagées figure l'approche pédagogique. La description du cas de Sébastien indique que le problème ne se situe pas uniquement au niveau de la relation à ses professeurs. La dimension affective ressort clairement mais il ne faudrait pas se limiter à elle. Plusieurs informations fournies montrent qu'il fonctionne mieux avec les approches qui favorisent un enseignement avec un cadre (« ... il a un instituteur extrêmement sévère. Ce fût une année bénéfique pour lui... »), l'apprentissage par tutorat (« Cette année s'est très bien déroulée. Il a pu réaliser du tutorat pour d'autres élèves. ») et une pédagogie dans laquelle les contenus de cours ne sont pas enseignés de façon superficielle et morcelée. Sébastien rêve d'un enseignement où il y a la place pour de la discussion et où il peut apprendre par lui-même.

Nous préconisons la différenciation pour qu'il puisse s'épanouir mais il ne doit pas y avoir de malentendu. L'école, ni le monde plus tard, ne vont pas s'adapter à lui. Pour qu'il puisse trouver sa place dans la société et s'épanouir, c'est à lui d'apprendre à s'adapter. Il a besoin d'espace et de liberté pour que sa pensée puisse se déployer mais cela doit avoir lieu à l'intérieur d'un cadre. Il doit bien le comprendre. Il peut contribuer à le définir mais ensuite celui-ci ne doit plus être négociable.

Notre analyse et nos recommandations sont basées sur l'ouvrage *Construire des Apprentissages au quotidien*²⁰. Les auteurs décrivent une série d'approches pédagogiques et les mettent en parallèle la théorie des besoins de Maslow.

Selon Maslow, les besoins de la personne sont au nombre de cinq :



²⁰ Degallaix, E. et Meurice, B. *Construire des Apprentissages au quotidien*. Bruxelles : De Boek. 2013. 192 p. 46

1. Besoins physiologiques :
Possibilité de grandir, d'évoluer dans un milieu adapté à la personne, être dans de bonnes conditions afin de pouvoir boire, manger, bouger, jouer, dormir, être propre...
2. Besoin de sécurité :
La personne doit pouvoir se sentir en sécurité physiquement mais aussi psychologiquement.
3. Besoin d'appartenance :
Pour pouvoir évoluer, la personne doit être dans un milieu de qualité qui accepte la singularité de chacun, offre un accès à l'autonomie, laisse une place à l'expression de soi et propose une socialisation croissante.
4. Besoin d'estime :
L'autonomie, le droit à l'erreur, la réussite aide la personne à progresser et à lui donner confiance en elle.
5. Besoin de s'accomplir :
Il faut laisser la possibilité à la personne de comprendre les enjeux cognitifs des tâches qu'elle accomplit, de résoudre des problèmes, de comprendre ses erreurs, ses démarches mais aussi de communiquer. Cela permet d'accéder à l'autonomie intellectuelle.

Analyse

Selon nous, Sébastien pourrait avoir des carences à différents niveaux:

1. Besoin de sécurité : malgré le fait que Sébastien désire apprendre par lui-même, il a le besoin d'obtenir des retours, des encouragements par rapport à son travail. Quand il travaille entièrement seul cela ne lui convient pas, il veut abandonner. (« ... il ne fréquente plus le cours de grec et voit la matière par lui-même à la salle d'étude. Sébastien dépérit au fil des mois et veut quitter son école, l'école en général. »).
2. Besoin d'appartenance : il veut être considéré pour ce qu'il est, être une personne à part entière et être non inférieur aux enseignants (« Un rapport de force s'est établi entre le professeur et lui. »). Il a pu pratiquer du tutorat, il a donc enseigné à d'autres élèves, cette approche a été bénéfique pour lui, il était reconnu mais aussi utile.
3. Besoin d'estime : Sébastien est un garçon qui a besoin d'attention et d'affection. Il a besoin de se sentir soutenu et encouragé pour pouvoir avancer. Il travaille mieux en se rendant et en se sentant utile (tutorat). L'affectif prend une grande place dans ses apprentissages, en effet cela influence ses résultats (« Il fonctionne beaucoup à l'affectif ; s'il entretient de bonnes relations avec le professeur, les résultats seront passables voire bons mais s'il « n'aime pas le prof » ou qu'il pense que le prof ne l'aime pas, il est incapable de fournir le moindre effort. »)
4. Besoin de s'accomplir : Sébastien n'a jamais dû travailler beaucoup durant sa scolarité grâce à ses capacités. Il ne voit pas en quoi c'est utile de mémoriser ses cours (« Il a d'énormes

capacités de mémorisation mais ne voit pas en quoi c'est utile de le faire. »). En troisième année, sa méthode de travail (ingurgiter toute la matière la veille de l'examen) ne fonctionne pas. Du coup, Sébastien se décourage fortement et ne voit plus l'intérêt d'apprendre ce qui lui est proposé.

Tous ces besoins sont à combler, cependant, c'est **le besoin d'estime** qui semble ressortir le plus significativement

Nous venons de mettre en lien les besoins de Sébastien avec les besoins de Maslow. Dans l'ouvrage *Construire des Apprentissage au quotidien*²¹, les auteurs se basent sur les besoins de Maslow dans un premier temps, ensuite ils s'orientent vers les besoins de Pourtois.

Afin de répondre à ces besoins, les auteurs suggèrent différentes approches pédagogiques en se basant sur les besoins de Pourtois :

1. Besoin affectif d'attachement et pédagogie des expériences positives
Cette pédagogie tente d'assurer une stabilité affective. Mettre en place des activités qui rejoignent ses intérêts. Lui permettre de vivre des expériences positives : activités significatives, utiles, intéressantes, travail de groupe, le succès...
2. Besoin affectif d'acceptation et pédagogie humaniste rogérienne
Cette pédagogie défend que les connaissances peuvent être réellement acquises que par ses propres recherches, ses propres découvertes. Il faut accepter l'élève comme il est.
3. Besoin affectif d'investissement et pédagogie du projet
Cette pédagogie répond aux besoins d'un enseignement non morcelé et non superficiel. En effet, la pédagogie du projet permet aux élèves de choisir un projet et de le travailler comme ils le désirent (enseignement transversal).
4. Besoin cognitif de stimulation et pédagogie différenciée
Différencier c'est les projets possibles pour que les sujets le plus divers puissent s'en saisir, repérer les objectifs différents qui peuvent être considérés afin de proposer à chacun celui qui constituera un progrès décisif pour lui et diversifier les itinéraires permettant son appropriation.
5. Besoin cognitif d'expérimentation et pédagogie active
Elle fait en sorte que l'enseignement ne soit pas morcelé ni superficiel. La discussion fait partie du processus d'apprentissage ainsi que d'apprendre par soi-même (l'expérimentation, le tâtonnement).
L'élève est considéré en tant que personne sur tous les ponts de vue (affectif, cognitif...)
Elle laisse la possibilité de mettre en place des projets, la différenciation est (normalement) mise en place. Le travail de groupe amène aussi la discussion. Développement de l'esprit

²¹ Degallaix, E. et Meurice, B. *Construire des Apprentissage au quotidien*. Bruxelles : De Boek. 2013. 192 p. 46

critique, pouvoir travailler en groupe (partager ses idées, respecter les autres). Approche méthodologique ludique et avec des outils pédagogiques adaptées.

6. Besoin cognitif de renforcement et pédagogie behavioriste

Celle-ci répond au besoin de renforcement par des consignes, des objectifs, des feed-back, des informations sur l'état de ses performances. Le but final est que l'élève parvienne à travailler par lui-même.

7. Besoin social de communication et pédagogie interactive

Elle place au centre l'importance des interactions entre partenaires dans la construction du savoir. Le fait de travailler à plusieurs pour résoudre une tâche peut permettre aux enfants d'accomplir des progrès qu'ils n'auraient pas pu faire seuls.

8. Besoin social de considération et pédagogie du chef-d'œuvre

Faire produire l'enfant tout en lui proposant une collaboration lui permettant de dépasser ses difficultés et de se surpasser par rapport à la qualité de l'œuvre produite.

9. Besoin social de structures et pédagogie institutionnelle

L'importance de développer l'esprit critique, la place de la liberté d'expression, l'accès à l'information. Des outils sont mis à disposition afin de l'élève acquière des connaissances sans avoir besoin d'un adulte.

Recommandations

Dans toutes ces approches pédagogiques peuvent apporter quelque chose à Sébastien. Il est évident qu'il n'est pas possible de tout faire en même temps. Il nous semble essentiel de combler le besoin d'estime en premier lieu (besoin social de considération chez Pourtois).

Nous recommandons de permettre à Sébastien de mener des **projets**. Cela lui permettra de travailler en autonomie, d'apprendre par lui-même et de trouver du sens dans ses apprentissages. Concrètement, on pourrait imaginer de lui permettre de mener deux projets durant l'année. Il pourrait choisir les sujets et présenter les résultats de son travail au reste de la classe. On peut également imaginer des projets de groupe. Ce n'est pas forcément évident pour les enfants à haut potentiel de travailler avec les autres mais en même temps ils ont besoin d'interaction, d'intégration.

Le **tutorat** semble également être une méthode qui lui convient énormément. Il serait idéal de lui laisser l'occasion de réaliser du tutorat lorsqu'il maîtrise la matière. Cet exercice lui permet de transmettre ce qu'il sait mais aussi d'apprendre. C'est plus efficace que de lui donner des exercices supplémentaires.

La **discussion** et l'échange sont importants pour lui. Des débats peuvent être organisés en classe. Par exemple des débats philosophiques ou en rapport avec l'actualité. La discussion permet le partages des connaissances et que tout le monde soit au même niveau (l'enseignant n'est plus l'unique personne qui détient le savoir).

Le **renforcement positif** est également un élément fondamental pour rétablir la motivation et la confiance en soi. Cela a été traité dans la partie sur la motivation.

Il nous semble essentiel de faire comprendre à ses enseignants à quel point l'encouragement est vital avec des enfants comme Sébastien. Il s'agit d'un puissant moteur de la motivation et il est très facile à mettre en place.